

La Bohème

Opéra de Puccini

« Il me faut mettre en musique des passions véritables, des passions humaines, l'amour et la douleur, le sourire et les larmes, et que je les sente, qu'elles m'empoignent, qu'elles me secouent ». Ce sont les lignes écrites par Giacomo Puccini, dernier grand compositeur romantique des XIX^e - XX^e siècles. Imaginait-il le succès de son opéra « La Bohème » dans les innombrables salles où il a été joué depuis 1896, bien qu' accueilli avec tiédeur par la critique à la création, mais vite devenu célèbre et populaire ?

Giacosa et Illica ont écrit un livret inspiré par un roman de Murger « Scènes de la vie de bohème », une vision romantique de l'existence de jeunes artistes et écrivains pauvres « *qui mènent une vie au jour le jour en marge du conformisme et de la respectabilité* » (définition du Larousse).

Le compositeur Giacomo Puccini (1858-1924) est né à Lucques dans une famille d'organistes depuis plusieurs générations. Après avoir étudié très jeune la musique il devient organiste à 16 ans puis continue ses études au Conservatoire de Milan (il s'est peut-être souvenu de ses années de « vache enragée » pendant sa jeunesse d'étudiant en composant son opéra... !). La vision d' « Aïda » le décide à se consacrer à l'art lyrique.

L'œuvre appartient à un mouvement réaliste - appelé aussi vériste - qui se développe en Italie dès 1848 et entend « *représenter le monde contemporain, social et historique* » (Daniel Dollé) loin des grandes figures de l'Histoire ou de la mythologie, et met en scène des gens du peuple, ouvriers, artisans ou même prostituées. Au troisième tableau de l'opéra des douaniers, des laitières, sont au travail dès l'aube.

« La Bohème n'a rien, vit de rien et vit de tout ce qu'elle a » (Honoré de Balzac)

Ils n'ont rien et vivent de peu, ou de rien, ces jeunes désargentés qui, au premier acte, tels des gamins, plaisantent, s'amuse dans une mansarde glaciale avec vue sur les toits de Paris enneigés. (ce que ne suggère pas vraiment le décor minimaliste de l'Opéra des Nations, mais il y a un poêle et des flocons de neige...) Dans l'évocation du Paris de 1830, le compositeur a vu le parti qu'il peut tirer du contraste entre la vie insouciant du Quartier Latin et l'élément douloureux cristallisé par la personne de Mimi qui sera traduit par la musique. Pas d'intention politique ni de message social ici, le sujet de l'histoire est banal (un mélodrame) : un jeune homme pauvre, une jeune fille pauvre et malade, se rencontrent, s'aiment, se séparent, et quand ils se retrouvent, elle meurt...histoire d'amour bouleversée par un destin implacable, situation tragique qui ne peut nous laisser indifférents car les personnages de l'œuvre sont animés par l'amour, l'amitié, la jalousie, la compassion, sentiments universels,

« Je veux que mon public ne puisse retenir ses larmes : l'opéra c'est ça ! » a écrit Puccini.

Innombrables sont ceux et celles qui depuis plus d'un siècle ont vu jouer la Bohème et, sans doute des milliers de spectateurs ont eu la gorge serrée au troisième tableau où, dans

l'aube glaciale la jeune Mimi confie sa souffrance à Marcel, présentant la rupture avec Rodolphe et consciente de son mal incurable. Peut-être n'ont-ils pu retenir une larme lorsqu'elle meurt...

Traitée comme une comédie au premier tableau, l'atmosphère bascule au dernier acte, lorsque surgissent la fatalité et la mort.

« Quand j'écris un opéra je cherche avant tout à être sincère, à être vrai, et à donner de toutes mes forces et par tous les moyens le sens de la vie ». Ces lignes illustrent parfaitement ce qu'est « la Bohème » : chacun des personnages est un être qui vit d'espoirs et d'illusions, et dans l'insouciance de l'instant, ressent l'angoisse devant l'avenir ou la maladie comme Mimi la petite couturière dont l'existence a été illuminée par l'amour de Rodolphe avant de succomber à la maladie.

« La psychologie et la motivation des personnages sont d'un réalisme douloureux » (Daniel Dollé). Ces êtres qui aiment, espèrent, souffrent « nous empoignent, nous secouent » nous aussi. Leurs états d'âme sont exprimés par les raffinements de l'orchestre dirigé à Genève par Paolo Arrivabeni. Est-ce cela qu'on nomme « l'impressionnisme en musique » selon les termes de certains musicologues ? Je livre ici une impression personnelle : à la troisième vision de « la Bohème » dans des mises en scènes très différentes, j'ai été plus attentive à la partition, ses leitmotiv et ses nuances soulignant les émotions, une musique qui semble spontanée (ce qui ne veut pas dire simple), éloignée de l'emphase et des effets dramatiques de certains opéras romantiques italiens). On est loin du *bel canto*.

« Cette musique est envoûtante et pénètre le cœur. Puccini est un Alfred de Musset qui écrit des notes ».(Oscar Wilde)

A Genève, le spectacle doit sa réussite à la direction d'acteurs du metteur en scène Matthias Hartmann (qui a travaillé pour le théâtre) et à une distribution équilibrée où la jeunesse des interprètes donne sa crédibilité aux rôles qu'ils incarnent. Le ténor Sébastien Guèze, familier de ce répertoire, Rodolphe convaincant, nous a touchés par la sincérité de ses accents et la jeune arménienne Ruzan Mantashyan, émouvante Mimi, nous laisse le souvenir de son timbre soyeux et de son excellent phrasé italien.

Monsieur Puccini, vous avez réussi : ce soir de janvier 2017, l'amour et la douleur qu'exprime si bien votre musique nous ont « secoués » selon vos vœux !

« Les hommes meurent et les gouvernements changent mais les airs de la Bohème vivront pour l'éternité » (lettre de Thomas Edison à Puccini).

Jacqueline Toutain

Janvier 2017